

Il n'y a aucun village dans cette tranquille vallée et c'est à peine si, du toit de quelques chalets, on voit s'élever une légère fumée. C'est la paix, le calme et la grande nature.

Oh! vallon de mon cœur où s'en vont mes
[pensées,
Parmi les chalets noirs dispersés dans les
[fleurs,
Rêver à tes torrents, à tes pentes boisées
A tes grands pins drapés dans leurs sombres
[couleurs.

*
*
*

Paisible et doux alpage inconnu de la foule
On voudrait retenir la marche des destins,
Te garder à l'abri de ce qui siffle et roule
Et des vulgarités qu'enfantent tes voisins.

H. C.

Il y a un quart de siècle que je fréquente Meiden qui n'avait alors qu'un très petit hôtel, agrandi depuis lors et qui est tout à fait insuffisant. On a construit, il y a trois ans, dans une situation bien choisie, un nouveau bâtiment qui offre une certaine originalité car il a été fait par un artiste qui a eu le bon goût de lui conserver le cachet « chalet suisse ». L'odeur de résine (il est en bois d'arole et en mélèze) y est très caractéristique et l'on a gravé de gracieux sujets alpestres (en pyrogravure) sur les panneaux des portes et des meubles.

Le maître de céans est d'ailleurs un homme extraordinaire, car il passe ses hivers là haut, sous la neige, à enseigner ses enfants, à faire des tableaux en pyrogravure et à construire des machines à voler. Ne riez pas, lecteurs, j'espère qu'on pourra vous donner sous peu la photographie de l'instrument pour lequel M. Steiner, l'hôtelier de Meiden, a pris un brevet.

La vallée de Tourtemagne s'étend entre celles de Zermatt et d'Anniviers. On la passe fréquemment en travers et au moyen des cols de l'Augsbord ou de Jung, du côté de St-Nicolas, du pas du Bœuf, du Meiden ou de la Forcletaz du côté d'Anniviers. C'est là que commence le Valais allemand et la population, qui n'est composée que de bergers des villages inférieurs, ne comprend pas le langage des Anniviards, ses voisins.

Vallée curieuse à visiter et dont les guides ne parlent guère parce qu'elle n'est pas sur la grande route et qu'elle n'est point à la mode. Elle offre cependant une variété de sites pittoresques aussi riche que beaucoup d'autres qui sont très fréquentées et les ascensions qu'on peut y faire ne se comptent pas.

Meiden est un centre d'excursions faciles et agréables et l'alpiniste éprouvé en a aussi pour ses goûts. Quant au

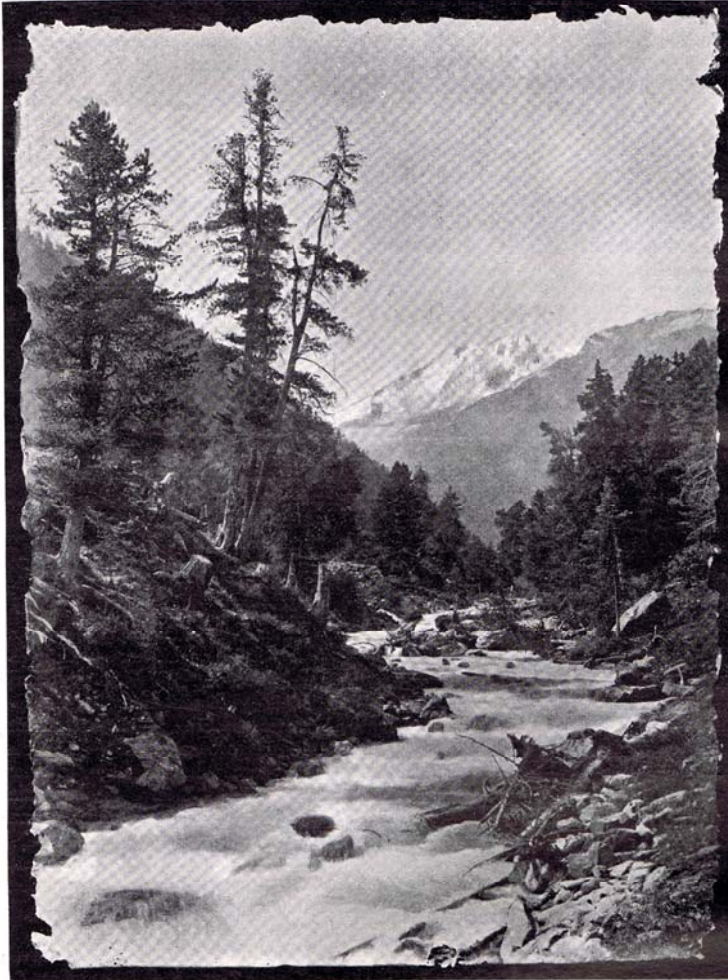
La vallée de Tourtemagne

EN VALAIS

Perdue au sein des Alpes pennines, entièrement encaissée par de grands sommets glacés (le Weisshorn, les Diablons qui enferment l'horizon au midi), la petite vallée de Tourtemagne est le plus frais, le plus attrayant des coins de cette terre bénie, le Valais. On n'y arrive point en chaise de poste et la vapeur ni l'électricité n'ont frôlé sa robe bien verte. On y grimpe à pied ou à mulet; le gracieux sentier qui, de Tourtemagne-Gare, conduit au village qui dort paisiblement au pied d'une cascade merveilleuse, puis grimpe à l'Alpe, aux hôtels, à la mine de cobalt, enfin au glacier, est le plus délicieux des chemins. En quatre heures il conduit à Meiden où se trouve un alpage paisible et pittoresque, l'alpage primitif de nos Alpes antiques, avec sa chapelle blanche au sein des chalets noircis et l'ancien, puis le nouvel hôtel qu'on a placé en face du glacier.

des régions glacées. Tout, dans ce val-
lon fleuri, a un cachet de fraîcheur qui
vous charme. C'est un coin de la Suisse
inconnue que M. Tissot n'a pas décou-
vert.

H. CORREVON.



AROGES, VALLÉE DE TOURTEMAGNE

Photographie J. Jullien.

paysage, il est absolument charmant et
je ne crois pas exagérer en le qualifiant
de superbe. L'arole est ici chez lui; il
forme des forêts profondes sur la
mousse desquelles s'étale la gracieuse
Linnea borealis qui abonde dans cette
vallée :

Sur les flanes de ces monts, il est une fleurette
Au suave parfum
Qui fait l'éclat du jour, dérobant sa clochette
Aux yeux de l'importun.
Sa patrie est au loin, sous un ciel plus sévère,
Près des glaces du Nord.
Mais ces torrents ont vu la charmante étrangère
Croître aussi sur leur bord.

Ses jolis rameaux verts s'étalent sur la mousse
De ces vallons alpins,
Formant près des vieux troncs sous lesquels
[elle pousse
Le plus beau des jardins.
Il semble qu'un reflet d'aurore boréale,
A survivre obstiné,
S'attarde et se mélange à la couleur d'opale
De la fleur de Linné.

De petits lacs dorment tranquilles au
pied des grands monts; le chamois
hante les hauteurs; le *Roi des Alpes*, ce
ravissant myosotis nain à la teinte d'a-
zur, anime les hauts rochers et y dis-
pute la place aux plus délicates fleurs

Patrie suisse du 4 janvier 1899.

Et nous nous rappelons vaguement que Tourtemagne possède une cascade; que Tœpffer l'avait déjà remarquée, lors de ses joyeux *Voyages en zig-zag*. N'écrivait-il pas alors :

« Il y a une cascade à Tourtemagne, « et plus belle que celle de Pissevache. « Nous allons la voir et un jésuite « aussi, qui promène un tout petit col- « lège de cinq Aliborons; on dirait un « grand prêtre qui mène cinq agnelets « le long du fossé... »

Vingt minutes de marche, tout droit devant nous, dans l'inconnu. Des chiens aboient à notre passage. Puis la baie illuminée d'une porte : celle de l'hôtellerie.

La chambre — réservée aux voyages de noces! — où nous introduit l'hôtesse, est rustique et propre; les lits dépourvus de leurs ciels (il n'en reste que la tringle) sont confortables. Nous nous endormons bien vite, non sans avoir admiré, avant d'éteindre la bougie, la tapisserie où le même sujet se reproduit à l'infini : un couple de nobles étrangers, 1830, accompagné d'un curé aux massives épaules, qui suivent d'un œil extasié — pure hypothèse car les personnages sont vus de dos — le départ d'une barque de pêcheur. Une petite touche rouge jetée sur les habits de l'épouse et le béret du pêcheur, relève le ton bleu camaïeu de la tapisserie.

Le lendemain, à 7 heures, sac au dos, nous entrons dans la sauvage vallée de Tourtemagne, où n'ont encore pénétré ni le télégraphe, ni le téléphone, ni le flot cosmopolite envahisseur.

Heureuse et primitive vallée, bien suisse encore, où le vent n'est point chargé de l'odeur du musc ou du patchouli; où le soleil n'éclaire pas encore de lawn-tennis; où le hurlement des locomotives ne retentira jamais.

Pas même de route à char : mais un bon sentier à mulets qui remonte toute la vallée jusqu'au pied du glacier.

Tourtemagne, synthèse des vallées latérales du Rhône, empruntant à chacune son caractère particulier et gardant, malgré cela, une sauvage originalité que doivent lui envier ses sœurs... Remonter la vallée de Tourtemagne, c'est presque avoir parcouru tout le Valais, c'est en rapporter une impression de la Suisse inconnue que décrivait Tœpffer il y a 50 ans.

De Tourtemagne à St-Nicolas



TOURTEMAGNE!

Nous descendons du wagon. Nuit noire : il est près de 11 heures du soir.

Un naturel, porteur d'un falot, s'approche :

— Ces messieurs sont bien pour l'Hôtel de la Poste ?

— Précisément.

— Alors je m'en vais vous conduire.

Et le falot, rythmé par le bras balant du bonhomme, fait danser nos ombres sur la route, que nous aurions eu peine à trouver sans notre conducteur.

Nuit noire : pourtant une petite lumière scintille tout là-bas, au pied de la montagne. Il fait très frais.

— C'est l'air de la cascade ! explique notre cicerone.



PRÈS DE GRUBEN (TOURTEMAGNE)

Phot. G. Pfeiffer, Tour-de-Peilz.

En quatre heures, voici Gruben et Meinden, deux alpages bien distincts, ayant chacun leur petit hôtel. Nous sommes à 1817 mètres d'altitude.

Un drapeau flammé aux couleurs genevoises, flotte sur le toit d'un chalet: celui de votre collaborateur M. Henri Correvon, un vieil habitué de la vallée de Tourtemagne. Ne l'exploite-t-il pas depuis 1878 ?

Partout des arolles ⁽¹⁾, des mélèzes, des fleurs rares et chères aux botanistes. Dans le fond le glacier de Tourtemagne et les Diablerets.

Nous flânon le reste de l'après-midi en scrutant le ciel d'un œil anxieux.

5 heures du matin ! Il pleut à verse. Restons au lit, mon cher, et faisons une cure d'air oxygéné, en laissant entrer ce précieux régénérateur par la fenêtre grande ouverte. Que nous sommes loin de l'Exposition, de la fièvre malsaine du grand Paris, du choc des foules... Et dire qu'on se bat, là-bas, en Afrique, en Chine, quand il est si facile de vivre heureux... au fond de la vallée de Tourtemagne.

Une bonne heure de douce farniente, un déjeuner rapidement expédié, car le ciel se découvre, et nous voici bientôt sur le sentier rapide qui atteint, au bout d'une heure et demie, les chalets miséreux de Gruben.

⁽¹⁾ Que M. H. Correvon me pardonnera d'écrire « arolle » avec deux l; je ne fais que respecter l'orthographe choisie par Michelet, Rambert et Javelle.

Mazots ou mieux vieilles masures, peu confortables où se donnent rendez-vous tous les courants d'air de la vallée.

Peu après, un cirque assez vaste, réceptacle des avalanches de pierres qui s'écroutent des flancs de la montagne, amas de blocs verdâtres où se cachent les marmottes.

Puis le col d'Angstbord (2893 m.) grande échancrure qui sépare le Schwarzhorn du Steinthalhorn. Malgré l'altitude de ce col, la vue n'est pas très étendue. Il faut pour jouir d'un merveilleux panorama grimper, pendant une heure et demie, les flancs ardu du Schwarzhorn.

Ou, si le temps ne vous permet pas cette ascension, redescendre le versant opposé du col et remonter, peu

après, le grand pierrier qui se trouve à votre droite. Vous atteignez en une heure et quart un épaulement, véritable belvédère perché à 2400 mètres, d'où la vue plonge presque à pic sur la vallée de la Viège.

De Stalden à Zermatt rien n'arrête le regard; c'est dans le fond, la Viège qui roule grise et fouguese, dominée de chaque côté, par une suite de petits plateaux ensoleillés; ce sont, plus haut, de frais alpages idylliques, qui évoquent de douces flâneries au tintinnellement des troupeaux. Plus haut encore, se dresse fièrement dans le ciel la ligne hardie et accidentée du Dôme des Mischabels, la plus haute sommité de la Suisse, étincelante de glace et de lumière.

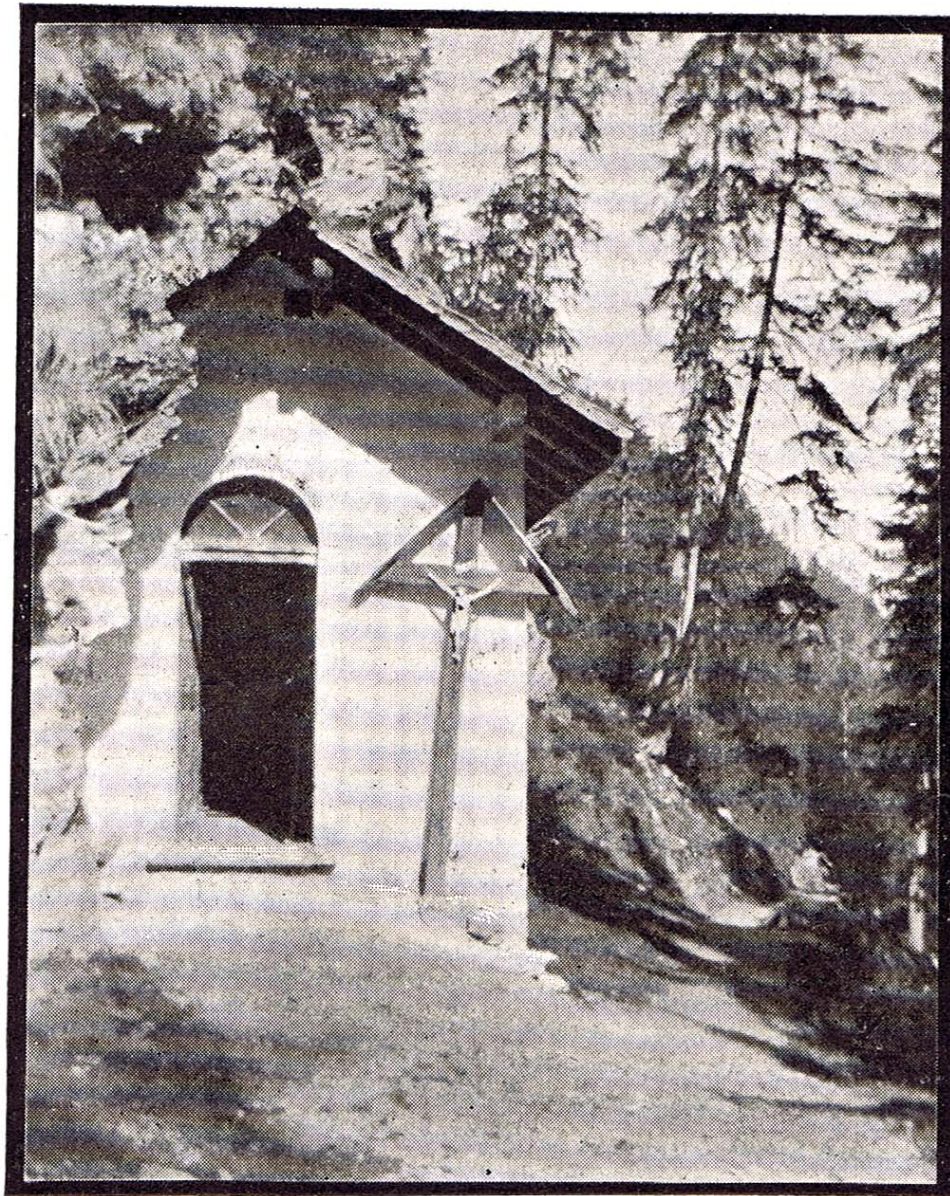
Je ne connais pas, dans les Alpes, de passage plus grandiose et plus aisé, que celui de l'Angstbord. Le faire connaître à un profane, c'est lui révéler la montagne dans ce qu'elle a tout à la fois de plus sain, de plus paisible et de plus reposant.

* * *

A St-Nicolas, il pleut à verse. A la gare, nous avons le

plaisir de serrer la main d'un autre
collaborateur de la *Patrie Suisse* :
M. G. Krafft. Et de deux !

G. PFEIFFER.



ORATOIRE DE LA VALLÉE DE TOURTEMAGNE

Phot. G. Pfeiffer, Tour-de-Peilz.

PS du 10 octobre 1900.



Photo prise sur internet Gruben à la fin du XIXe siècle ? Un hôtel en construction de l'autre côté de la Vallée que nous n'avons pas remarqué en 2021. Au loin Meiden.